

LIÈGE À LOURDES 2025

Plus de 700 pèlerins... d'Espérance !

Le thème pastoral du pèlerinage diocésain à Lourdes était: "Avec Marie, pèlerins d'Espérance!" Plus que jamais, nous avons besoin de retrouver l'espérance, dans ce monde où la violence, la puissance, les intérêts économiques... semblent omniprésents! Lourdes et ses pèlerins sont le signe éblouissant qui témoigne de la vivacité et de l'espérance de tous ceux qui se laissent toucher par la Parole de Dieu, par la douceur de Marie, par l'humilité de Bernadette, par les appels de leurs frères...

Pendant notre séjour dans la cité mariale, jour après jour, nous cheminons spirituellement afin d'accueillir l'Espérance, la raviver, l'installer le plus profondément possible en notre cœur et la garder vive, encore après notre pèlerinage. Commencer un pèlerinage, c'est déjà espérer. Si je me mets en route, c'est que je crois que ça vaut la peine de me déplacer, de quitter mes habitudes... et que, là-bas, j'espère trouver quelque chose de bien, quelque chose qui peut apaiser des tourments ou inquiétudes qui alourdissent mon cœur et répondre aux questionnements qui me taraudent. L'espérance est aussi un chemin en soi. Parce que c'est cheminer avec, comme objectif, quelque chose qui tire vers le haut et qui pose les jalons de ce qui ne nous ébranlera pas, même si nous devons vivre des événements difficiles. Il s'agit de chercher (et trouver) des ingrédients de cette espérance "au long cours", des moyens de l'intégrer et de la renouveler encore et encore.

Inspirés par Marie

Bernadette Soubirous a été impressionnée et bouleversée par le regard que Marie a porté sur elle. "Elle me regardait comme une personne", dira-t-elle. En resituant dans le contexte, nous comprendrons encore mieux l'impact de ce regard. En raison de la misère dans laquelle elle vivait, Bernadette était méprisée par la population de Lourdes. Son père a passé un certain temps en prison pour un sac de farine qu'il aurait volé. Souvent malade à cause de l'insalubrité de leur maison, elle n'a pas pu aller - régulièrement - à l'école. Du coup, elle n'avait pas une haute image d'elle-même. L'apparition de la "Belle Dame" va bouleverser sa vie: "Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours?". Marie la vouvoie, elle s'engage face à Bernadette et lui rend sa dignité. Elle invite et accueille (ici, chez moi) en toute liberté! Mais déjà une alliance est proposée, et aussi un appel, voire une vocation...

Bernadette est transportée de joie par la rencontre qu'elle vit. La joie est donnée quand la rencontre est vraie. Ce regard, Marie le porte aussi sur nous: elle regarde nos fragilités, nos

faiblesses, nos découragements, comme elle a regardé ceux de Bernadette! Elle regarde aussi nos aspirations... "Je ne vous rendrai pas heureuse en ce monde, mais dans l'autre monde." Distinguons ici "espérer" une récompense (matérielle, passagère...) et l'espérance qui nous tire vers le haut, lentement, progressivement, mais profondément. Nous sommes regardés comme des personnes par Marie, par Dieu, par Jésus (comme aussi ceux qui se sentent diminués ou exclus) à qui le bonheur, la sérénité sont promis. Ce regard qui valorise chacun, cette promesse de bonheur sur laquelle nous pouvons ancrer notre vie. Cette espérance - contagieuse, de surcroît - raffermir les liens et les complexités vécues entre nous, malgré les différences, et devient témoignage pour le monde.

Signes et rites

Dans les messages des apparitions, Marie invite Bernadette à certaines démarches, tout comme nous.

Entrer dans la grotte. Pour se mettre sous la protection de la "Belle Dame" qui y est apparue, marcher sous son aile.

Toucher le rocher, dans la Grotte des Apparitions. Non pas parce qu'il dégageait une force magique qui guérissait, mais parce qu'il représente l'appui sur Dieu, solide comme le roc. Ce signe du rocher est aussi évoqué dans le psaume 18: "Dieu est mon roc et ma forteresse".

Le geste de l'eau. Dans une petite pièce où se trouve une grande réserve d'eau de la source, un animateur invite à un temps de silence, de recueillement et de prière. Après un *Notre Père* et un *Je vous salue, Marie*, il verse de l'eau de la source dans les mains de chacun pour se laver le visage et les mains et se signer. Le fait d'y être appelé en famille ou en groupe d'amis suscite une communion dans la prière et donne une profonde intensité au moment!

La foule. A Lourdes, on voit ces foules nombreuses, diverses, multiples qui reflètent le visage de l'Eglise rassembleuse. Les processions et l'eucharistie internationale en sont, sans doute, les plus belles illustrations.



La lumière. Elle se lit d'abord sur les visages de ceux que l'on croise: visages rayonnants, paisibles, souriants... A Lourdes, la lumière de Dieu gagne rapidement les pèlerins: lumière intérieure qui nous guide, nous inspire, nous met en confiance. La foi est un chemin de lumière, car elle donne sens à ma vie ici-bas et m'ouvre sur une espérance en la Vie plus forte que tout.

Les malades. Ils ont à Lourdes une place privilégiée: ils sont au cœur de notre pèlerinage. Ce sont eux qui permettent à d'autres - hospitaliers, brancardiers - de se mettre en route et de trouver le chemin du service. De plus, bien souvent, les malades ont un témoignage précieux à nous apporter.

La complicité entre les brancardiers/hospitaliers et les personnes à mobilité réduite est tellement intense et enrichissante que l'on ne sait pas très bien qui porte l'autre.

Sans oublier la personne de **Bernadette**, qui est peut-être le premier signe de Lourdes. Elle touche, elle apparaît un peu comme celle que rien ne prédestine au départ à jouer les premiers rôles, mais que les circonstances amènent à sortir de l'anonymat. Au départ, elle n'a rien pour elle, sinon une grâce par-

ticulière, un charisme singulier et une grande assiduité à la prière. Comme sur elle, Marie porte sur nous son regard et nous demande la grâce de venir la visiter à Lourdes.

Le désir d'avancer ensemble

La dernière étape du cheminement spirituel a pour titre: "Va, laisse germer l'espérance!". En effet, tout ce qui aura été glané au cours de ces jours de pèlerinage est comme une semence (ou plusieurs) déposée dans le cœur de tout pèlerin et qui n'attend que de pouvoir s'épanouir, se déployer, afin de porter du fruit, pour soi-même et aussi pour tous ceux qu'il retrouvera, à son retour!

Il y aurait encore tellement de choses à dire... Mais cela ne se raconte pas vraiment, CELA SE VIT! Quoi qu'il en soit, au retour, dans le train, les pèlerins étaient toujours en route... avec le désir d'avancer, de cheminer avec d'autres, vers le Seigneur, accompagnés par la douceur de Marie et l'humilité de Bernadette, tout en cultivant l'Espérance perçue, vécue et partagée!

✍ Gaby PINCKERS

A-T-ON ENCORE BESOIN DES LIVRES ?

La lecture et son en questions

A l'occasion de son dixième colloque, le PILEn, Plateforme Interdisciplinaire de l'Édition Numérique, a réuni des professionnels du livre étalés du livre pour lire? Cette question provocante a ser-

Partant du constat selon lequel "les modalités de lecture sont en pleine mutation", le PILEn explore les pratiques culturelles contemporaines. Livres en papier ou audio, sur un support numérique dédié comme une liseuse ou un smartphone... Les supports sont variés, "les canaux de réception et de transmission se multiplient", allant jusqu'à modifier l'accès à la création littéraire. Pour Diane-Sophie Couteau, directrice de la Lecture publique à la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'avantage du livre est de susciter "un moment de plaisir et un moment qui permet de se construire", notamment l'imaginaire des plus jeunes.

Un recul auéré de la lecture

En Europe du nord, on lit davantage qu'en Europe du sud, expose Louis Wiart, professeur en communication à l'ULB. Si le recul de la lecture est mesuré par des enquêtes régulières, l'enseignant épingle également un recul du nombre des grands lecteurs corré à une pratique moins intensive de la lecture. Celle-ci reste, on le sait, davantage féminine et prisée par un public plus âgé. Selon lui, plusieurs facteurs expliquent ce phénomène: le recul de la lecture dans la hiérarchie des pratiques sociales les plus valorisées, l'effet déformatoire des injonctions scolaires à lire, une baisse des compétences en savoir-lire (confirmée par le PISA, le Programme International pour le Suivi des Acquis des Elèves) et la concurrence des écrans, qui induisent de nouvelles pratiques culturelles.

Des pratiques variées

C'est ainsi que les jeunes de moins de 25 ans passent 5 heures par jour devant un écran, contre 3h18 par semaine derrière un livre... Nous allons "vers une hybridation et une diversification des modalités de lecture, fragmentée et discontinuée, avec davantage de papillonage informationnel...", estime Louis Wiart. Songeons aux recettes de cuisine suivies sur une tablette ou à un roman lu en vacances sur un GSM. "L'écran absorbe tout un tas de pratiques, qui n'étaient pas médiatisées avant." Et reconnaît-il, "le numérique permet une



Les jeunes de moins de 25 ans

optimisation, en termes de mobilité, de stockage, de confort et d'accès facilité aux livres". Il suffit de se souvenir que les ressources des encyclopédies jadis onéreuses et volumineuses sont à présent disponibles à domicile, d'un simple clic... Pour Adrien Wallet, un enseignant français, "les modes de prescription se redéfinissent, tandis que la concurrence des autres loisirs freine la lecture".

Il arrive d'ailleurs fréquemment que les activités en groupe soient davantage célébrées, au détriment d'activités plus solitaires.

Un produit commercial, aussi

Le livre va bien au-delà de l'objet vendu en librairie, rappelle, pour sa part, François Annycke. Le directeur de l'Agence régionale du Livre et de la Lecture des Hauts-de-France insiste sur les échanges rendus possibles grâce à un livre. Celui-ci circule, grâce à son contenu, qui nourrit les conversations et passe, quelquefois, de main en main. Songeons encore aux nom-